

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

C'est maintenant votre tour, Camarades Instituteurs et Travailleurs de l'École

*(extraits d'une lettre
du camarade BOUBNOV,
commissaire à l'Instruction publique
de la F.S.F.S.R.)*

Chers camarades,

C'est votre tour maintenant, camarades instituteurs et travailleurs des écoles !

Camarades, il vous faut travailler systématiquement au perfectionnement de votre instruction générale, de votre niveau politique et idéologique, des connaissances spéciales et de la maîtrise pédagogique.

Sans affaiblir un seul instant votre travail à l'école, sans cesser de le considérer comme votre devoir primordial, le plus important (car ce travail fait partie de l'édification socialiste) il vous faut, camarades, aborder le plus activement possible le grand travail de construction qui se poursuit dans l'industrie socialiste et dans l'agriculture qui se réorganise sur une base socialiste ; dans les usines, dans les sovkhozes, dans les stations de machines agricoles et de tracteurs, dans les kolkhozes.

Au payx des Soviets, l'instituteur populaire est assimilé aux ouvriers industriels au point de vue de toute une série de conditions culturelles. Ainsi, nous sommes tout près de réaliser le précepte de Lénine sur l'instituteur populaire.

On est encore loin d'avoir terminé la lutte contre « le défaut essentiel de l'école » ; il faut la conduire à bon fin.

Il faut que tout le travail scolaire soit subordonné au cours de cette année à cette tâche de la plus haute importance.

En travaillant à la réalisation de

cette tâche, en luttant pour l'organisation la meilleure de l'éducation communiste de la jeune génération, le personnel enseignant doit se rendre bien compte du rôle de l'organisation des pionniers dans cet ordre d'idées. Il doit aider activement à l'accroissement du mouvement communiste des enfants, savoir faire contribuer les pionniers à la solution des principaux problèmes immédiats qui se dressent aujourd'hui devant l'école soviétique.

En deux ans, on a réalisé une large lutte contre les « projets » gauchistes aventureux qui prétendaient détacher de « l'assimilation systématique et solide des sciences » le polytechnisme, et qui en faisaient un fruit sec, une pure formalité. Cette lutte n'est pas finie, il faut la continuer.

Mais applique-t-on, et dans quelle mesure, la directive sur l'union de l'enseignement avec le productif ?

En nous fondant sur les données concernant le travail des écoles primaires et secondaires de cette dernière année, il faut noter l'application pas tout à fait satisfaisante de cette directive. Les faits montrent que souvent les maîtres encombrant leur enseignement de « verbalisme » et de « procédés livresques », et que les départements de l'instruction publique s'absentent sur beaucoup de points, de mener une lutte quotidienne contre ces altérations et des défauts du travail à unir la théorie avec la pratique, l'enseignement des « fondements de science » au travail productif et au travail social.

Il y a encore pas mal d'écoles à outillage imparfait, primitif ; dans beaucoup d'écoles, les instructeurs de travail manuel sont très mal préparés au point de vue des connaissances techniques. Et c'est ainsi qu'on aboutit à organiser l'enseignement du travail manuel à l'école de façon à en faire un travail d'artisan, détaché des « fondements des sciences » et ne fournissant pas aux élèves de l'école secon-

daire « la connaissance des fondements de l'industrie moderne en général ».

Tout en poursuivant un effort inlassable afin de faire communiquer par l'instituteur aux élèves des connaissances exactes et systématiques sur les disciplines de l'école primaire et secondaire, il ne faut jamais oublier que ces connaissances doivent être unies à la vie ; que l'école doit préparer réellement les enfants à être « des bâtisseurs du socialisme intégralement développés, reliant la théorie à la pratique et maîtres de la technique ».

Le personnel enseignant doit faire un effort énergique pour habituer les enfants « à se servir des manuels et du livre, à exécuter toute sorte de travaux écrits indépendants, à travailler aux cabinets d'études, aux laboratoires, aux cabinets d'apprentissage, à l'atelier d'apprentissage » et à mettre en œuvre, en même temps « diverses sortes d'expériences, d'appareils, faire des excursions (à l'usine, aux musées, à travers champs, dans la forêt, etc...) ». Si, pendant l'année scolaire passée, la première partie de ces indications fut assez largement réalisée à l'école primaire et secondaire — ce qui marque un progrès sensible vers la bonne organisation de l'enseignement — on ne peut en dire autant de la seconde partie des indications. Quant à présent on ne se sert pas assez à l'école et surtout à l'école rurale de procédés d'enseignement comme les expériences de physique, de chimie et de sciences naturelles.

« Il faut habituer systématiquement les enfants à faire un travail indépendant en se servant largement de diverses tâches au fur et à mesure de l'assimilation d'un cours déterminé de connaissances (problèmes et exercices, confectionnement de modèles, travail de laboratoires, rassemblement d'herbiers, utilisation des terrains scolaires pour un but d'enseignement, etc...) »

C'est très important pour la bonne organisation de l'enseignement à l'école primaire et secondaire. Il faut que l'instituteur sache après avoir enseigné une certaine partie de son cours

se servir de « diverses tâches » qui, exécutées par les élèves, doivent les amener à vérifier pratiquement, à assimiler ce cercle de connaissances, et leur apprendre à appliquer à la pratique les connaissances théoriques acquises.

Il faut qu'on sache aussi se servir des terrains attachés à l'école ; il faut que chaque école ait son terrain d'enseignement.

Dans quelle mesure appliquez-vous toutes ces méthodes d'enseignement ? En faites-vous usage dans votre travail courant d'enseignement et d'éducation à l'école ? C'est là l'une des voies au moyen desquelles nous pourrions unir dans le travail scolaire la théorie et la pratique en rendant l'enseignement suffisamment concret ; c'est ainsi que nous pourrions obtenir que les connaissances acquises par les élèves à l'école ne soient pas fondées simplement sur la mémoire, apprises par cœur, pour que ce soient des connaissances vivantes, concrètes, pratiques, acquises par les élèves d'une façon systématique, approfondie et solide.

Je dois vous avertir, camarades instituteurs, que l'assimilation de ces méthodes d'enseignement n'est pas chose facile. Elle exige beaucoup de travail, une excellente connaissance de la matière, une bonne expérience pédagogique ; et il en résulte que vous devez vous préparer à l'application de ces méthodes de la façon la plus attentive. D'ailleurs, vous avez à combattre dans cet ordre d'idées les inventions hâtives, gauchistes en fait de méthodes, les idées qui feraient tort au caractère systématique et exact des connaissances relatives aux « fondements des sciences » enseignées à l'école primaire et secondaire.

Il s'agit d'empêcher ces idées de faire reculer l'école si peu que ce soit vers les « méthodes » qui ont été condamnées.

Pour nous, la culture socialiste n'est pas un rêve, un problème abstrait, un « but final » lointain ; c'est notre travail d'aujourd'hui. Cette tâche est constituée par des millions d'efforts qui tendent « à faire de toute la population travaillante de notre pays

des bâtisseurs conscients et actifs de la société socialiste sans classes ». Ce problème comprend des éléments tels que la lutte contre les vieux préjugés bourgeois légués par l'ancien régime d'exploitation ; comme la lutte contre les déprédateurs et les voleurs de biens socialistes, contre les fainéants et flâneurs qui ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre leurs obligations envers l'Etat prolétarien ; tels que la lutte pour une attitude socialiste envers le travail, etc...

En exécutant ces obligations qui leur incombent, l'école soviétique et les instituteurs soviétiques vont hausser aussi l'importance éducative de l'école ; car, à l'école les enfants s'imprègnent d'un esprit socialiste non seulement d'après ce qu'on leur dit, ce qu'on leur enseigne, mais aussi et avant tout d'après ce qu'ils voient dans la réalité ambiante y compris l'école. En suivant cette voie, en posant et en remplissant ces tâches nous allons hausser le rôle de l'école dans l'édification du socialisme et dans la refonte socialiste des hommes. Car l'école doit être étroitement liée à la famille, elle doit exercer sur celle-ci son action et son influence conformément aux grands buts historiques qu'on est en train d'atteindre victorieusement ces dernières années, dans notre pays, au pays du socialisme en construction.

La Société des Pédagogues Marxistes

L'attitude de la jeunesse des écoles vis-à-vis de la profession de pédagogue

En enquêtant au printemps de l'année 1931, parmi les élèves des classes supérieures d'un collège, dans le quartier Frounzé, à Moscou, sur la profession qu'ils allaient choisir, nous avons recueilli les données suivantes : Aucun d'eux ne voulait de la profession de pédagogue. Parmi toutes les professions qui leur déplaisaient, la profession de pédagogue occupait la première place.

Nous avons procédé à une enquête complémentaire qui comprenait les questions que voici :

1. Quelle est ton attitude envers la profession de pédagogue ?
2. Que vois-tu de bon dans cette profession ?
3. Qu'y vois-tu de mauvais ?
4. Qu'est-ce que tes parents t'ont dit sur la profession de pédagogue ?
5. Comment conçois-tu un bon pédagogue ?

Voici les résultats de l'enquête.

Les élèves, à l'exception de cas rares, comprennent la grande importance sociale que le travail pédagogique a pour notre pays et pour eux-mêmes. Ils se rendent compte que le pédagogue répand le savoir et la culture parmi les masses travailleuses et collabore ainsi activement à la construction socialiste.

« Le pédagogue est un propagandiste sur le front de la construction socialiste et de la révolution culturelle. Il a la mission difficile et fort importante d'instruire les masses. »

La jeunesse souligne encore l'importance du travail du pédagogue pour la préparation de cadres.

« Le travail pédagogique a ceci de bon qu'il éduque les enfants, préparant à notre pays de bons cadres. »

Un élève a brillamment caractérisé cet aspect du problème : « Un pédagogue c'est comme une entreprise qui produirait des hommes aux connaissances précises. »

Les élèves ne manquent pas de relever le côté positif du travail pédagogique pour l'instituteur lui-même : « C'est un travail qui favorise le développement du pédagogue » ; il éprouve de la satisfaction quand son travail donne des résultats positifs quand il voit qu'il a aidé son élève à se développer et participer activement à la vie, à devenir « bon ouvrier et penseur », selon l'expression d'une élève.

Mais les appréciations que la jeunesse fait des côtés négatifs de la profession de pédagogue sont encore plus vigoureuses et détaillées.

Presque tous les élèves soulignent les difficultés du travail pédagogique : nervosité, fatigue et perte de la santé.

« La profession de pédagogue est épuisante, fatigante et a vite fait d'ébranler la santé. Le travail avec les petits enfants est particulièrement épuisant et même les grands enfants agacent les maîtres. »

Le travail pédagogique exige beaucoup d'endurance et de patience « et aussi une grande dépense de santé ». Les élèves sont aussi unanimes dans leur appréciation que le travail pédagogique est ennuyeux et monotone.

« Ce travail est avant tout ennuyeux et très monotone. Le pédagogue répète d'année en année, de jour en jour l'une et même chose. J'estime qu'une telle monotonie déprime l'homme ». C'est en ces termes qu'un élève caractérise le travail du pédagogue. Et cette caractéristique revient presque dans toutes les enquêtes.

D'autres élèves formulent leurs conclusions comme ceci.

« Le travail pédagogique est le plus mauvais que j'aie jamais vu. C'est un travail de forçat. » Et une élève écrit : « Je regarde la profession de pédagogue comme la plus pitoyable et la plus malheureuse. »

Aussi la jeunesse évite-t-elle les écoles et le travail pédagogiques. Et, fait curieux, que les fils d'ouvriers aussi bien que les fils de fonctionnaires adoptent la même attitude négative en ce qui concerne le choix de la profession de pédagogue. Et à cet égard, il n'y a aucune différence entre la jeunesse inorganisée et celle de pionniers et consomols.

Il y a trois causes. La première c'est les bas appointements et la situation insatisfaisante des conditions matérielles et sociales dans lesquelles, jusqu'ici, le pédagogue vivait. Voici ce qu'a déclaré un élève à ce propos : « Le travail pédagogique est très dur et les appointements insignifiants ». Et un autre élève dit franchement que si l'instituteur gagnait autant qu'un ouvrier professionnel « alors, ç'aurait été différent ».

Les élèves indiquent encore que le travail du pédagogue n'est pas apprécié et que les travailleurs des autres professions ne le considèrent pas comme un homme. D'où chez bien des élèves une attitude de mépris et de

pitié à l'égard de la profession d'instituteur.

Quoi d'étonnant alors que, considérant le travail pédagogique comme un travail de « forçat », les appointements bas, nourrissant à l'égard de la profession de pédagogue une espèce de commisération, la jeunesse évite les séminaires pédagogiques ?

La 2^e raison de cet état de choses, c'est l'opposition des parents sous la forte influence desquels se trouvent les candidats à choisir une profession, étant donné que l'âge de cette jeunesse varie de 14 à 18 ans et qu'elle vit chez ses parents. Dans un seul cas sur 90, une mère, une ouvrière, conseillait à sa fille de choisir la profession de pédagogue. Dans quelques cas les parents laissent tout à fait à leurs enfants le soin de choisir une profession et eux gardent envers la profession de pédagogue une attitude neutre ».

Dans tous les autres cas, les parents déconseillaient franchement à leurs enfants d'accepter un travail pédagogique.

« Ma mère m'a dit, écrit une fille d'ouvrière, « que le travail de pédagogue est un travail de forçat ». Cette réponse est typique.

Aussi ces « conseils » des parents, il ne peut y avoir aucun doute à cet égard, ne contribuent pas à ce que la jeunesse choisisse la profession de pédagogue. Un fait qui s'est produit à l'école même où cette enquête avait été faite le prouve amplement.

L'année dernière, pendant les examens de sortie à l'école sus-mentionnée, une élève exprima le désir d'entrer dans un séminaire pédagogique pour travailler par la suite comme pédagogue. On le félicita avec enthousiasme comme un héros, qui entreprend un travail glorieux mais très dur. Le lendemain, cet élève vient à l'école sombre et abattu. Il déclare qu'il ne peut pas entrer au séminaire, ses parents lui ayant catégoriquement interdit d'embrasser la profession de pédagogue.

Une autre élève a, en guise de réponse, écrit toute une composition. Il en ressort qu'elle aime beaucoup les enfants et qu'elle a la vocation d'ins-

titutrice. Elle aurait bien accepté d'être institutrice dans un village reculé pour enseigner aux enfants « comment vivre et raconter aux enfants sur l'U.R.S.S. et d'autres états, pour venir en aide aux enfants et aussi à leur famille ». Mais pour rien au monde, elle n'accepterait de travailler comme pédagogue à Moscou. Ses parents le lui ont déconseillé...

« Mais ses parents l'ont déconseillé » et probablement, ils l'ont déconseillé si énergiquement que la jeune fille a dû renoncer à son travail préféré et en choisir un autre, agronomique, avec le consentement de ses parents.

La troisième raison de l'attitude négative de la jeunesse envers la profession pédagogique c'est que l'école, chez nous rappelle encore l'ancienne école et le pédagogue, l'ancien pédagogue.

Citons quelques-uns des traits par lesquels les élèves, dans l'enquête, caractérisent l'école.

« D'année en année, de jour en jour les pédagogues répètent l'une et même chose ».

« Les élèves vocifèrent, braillent et la leçon a besoin d'être inculquée dans leur tête » et ainsi de suite.

C'est bien là les traits qui caractérisent l'école du « bon vieux temps », école de la routine, de dressage et de bric-à-brac littéraire.

L'instituteur parle d'une manière falote et inintéressante sur des sujets arides et ennuyeux, essayant « d'enfoncer » dans la tête des élèves les finesses des mathématiques abstraites, sans aucun lien avec la vie ou des détails de grammaire qui donnent l'épouvante aux enfants parce qu'abstraites et dépourvus de toute plasticité.

Cette espèce de sermon provoque chez les enfants une réaction naturelle : Au début les élèves se mettent à bailer, à chuchoter ensuite et pour finir tous se mettent à brailler et à faire une magistrale pagaïe. L'instituteur, énervé, hurle et l'affaire, dans bien des cas se termine par des punitions que le maître d'école inflige aux plus turbulents.

Les réponses des élèves permettent de reconstituer l'image du « pédago-

gue-ichtyosaure ». Scolastique, planant au-dessus des images et ne descendant pas vers l'actualité socialiste contemporaine ; bureaucrate qui entend son rôle comme rôle de maillet pour enfoncer dans la tête des élèves des théorèmes abstraits et des formules sans vie. Il y a encore dans notre période, période du socialisme, des pédagogues-fossiles qui donnent aux élèves des « devoirs » à faire chez eux : copier deux pages de grammaire. Cette scholastique oppresse les élèves et ils protestent bruyamment. Comment donc reprocher à la jeunesse des écoles de ne pas aimer à travailler dans une telle école ? Un élève a même pu, par lui-même indiquer le rapport qui existe entre la mauvaise qualité de l'école et l'attitude des élèves envers le travail pédagogique. Il écrit dans l'enquête : « Si c'est un bon pédagogue et enseigne bien, évidemment, ont s'éprend de la profession de pédagogue ; on l'adore, mais s'il enseigne mal, alors on ne le regarde pas d'un œil favorable. »

Les élèves attribuent les défauts de leur propre école à toutes les écoles et le mécontentement de leur professeur ils l'étendent aussi à l'égard de la profession de pédagogue.

Ces trois causes — la situation matérielle et sociale insatisfaisante de l'instituteur, les conseils des parents et l'antipathie pour la vieille école expliquent l'attitude négative de la jeunesse à l'égard de la profession de pédagogue.

Les conclusions de notre investigation sont claires.

Premièrement, il faut que les décisions des organes du parti, du gouvernement et des coopératives concernant l'amélioration radicale des conditions matérielles et sociales des instituteurs soient, grâce à l'effort de l'opinion publique soviétique, des organisations syndicales et des pédagogues eux-mêmes complètement réalisées. La cause principale de l'attitude négative de la jeunesse ouvrière vis-à-vis du travail pédagogique sera ainsi supprimée.

Deuxièmement les instituteurs doivent travailler énergiquement à la transformation de l'école sur les principes de la pédagogie léniniste. Les ins-

tituteurs doivent, en premier lieu, se transformer eux-mêmes et changer les méthodes d'enseignement, en tâchant d'entraîner les élèves surtout ceux des groupes supérieurs, à collaborer à la transformation de l'école.

Il faut ensuite que chaque école fasse une propagande systématique auprès des élèves et des parents en faveur de la profession pédagogique. Pour ce faire, recourir à des conférences, conversations, consultations et ainsi de suite.

(Trad. C.E.L.).

Le théâtre pour Enfants et l'Ecole

Les premiers théâtres pour enfants ou comme on les appelle ordinairement : T. J. S. (Théâtre du jeune spectateur) ont vu le jour en U.R.S.S. après la révolution d'octobre. Le problème des théâtres pour enfants se posait dès les premières années de la révolution. Déjà en 1918, il y en avait un à Léninegrad et un autre à Moscou en 1920. Actuellement, rien qu'à Moscou il y a quatre théâtres pour enfants et toute l'Union en possède 30.

Le plan quinquennal se proposait d'ouvrir 200 théâtres pareils. Ainsi le T.J.S. ne constitue plus un luxe de capitale et devient un des chaînons pédagogiques de tout le système d'éducation communiste.

Et actuellement le théâtre pour enfants est déjà une institution pédagogique complètement stabilisée aux contours précis, chargée de l'éducation artistique des enfants et des adolescents. Mais les instituteurs savent encore et apprécient peu ce travail. Ils regardent le T.J.S. comme une distraction, et une corvée l'obligation d'y mener les enfants 1-2 fois par an.

Le théâtre agit directement sur les émotions de l'enfant, qui, comme nous le savons, vit davantage par le sentiment que par la raison. Ce que l'enfant entend en classe sur la fraternité universelle des travailleurs, sur l'influence néfaste de la religion, sur l'enthousiasme des constructeurs du socialisme, ne laissera dans son esprit de traces aussi lumineuses et ineffaçables que les mêmes idées revêtues

d'images et vécues par l'enfant au théâtre.

En effet, si nous consultons le répertoire des pièces qui sont actuellement jouées dans les T.J.S. nous constatons que leur sujet touche à tous les problèmes fondamentaux de l'éducation communiste :

« Le chemin est long », « La Malle » traitent de la question de la solidarité internationale. « Le procès instructif » de la lutte contre l'antisémitisme. Les autres pièces traitent des questions d'actualité. « Le feu d'ouragan » a pour sujet la participation des enfants à la défense du pays. « Regarde bien » sur la préparation de la guerre des pays capitalistes contre l'Union Soviétique. D'autres pièces encore ont pour sujet le problème du charbon, de l'électricité, etc.. Enfin les T.J.S. donnent des pièces dont les sujets touchent de près les enfants eux-mêmes, comme les rapports mutuels entre enfants dans les autres pays : « Fritz Bauer », « Le pavé de l'Ours », etc..

Rien que l'énumération d'un petit nombre de sujets traités dans les théâtres d'enfants nous montre leur rôle de propagandiste et d'éducateur, en éveillant l'intérêt des enfants pour les problèmes graves du moment et en les aidant à s'orienter dans les questions concernant leur propre vie, celle de leur école ou des pionniers.

Le T.J.S. ne se borne pas comme le théâtre pour adultes, à donner des représentations. La représentation seule, quelle qu'elle soit, ne suffit pas pour produire un effet éducatif. C'est pourquoi le T.J.S. fait précéder et suivre le spectacle de travaux préparatoires ou explicatifs, comme la causerie à l'école qui fait connaître aux enfants le problème traité dans la pièce et l'exposition des dessins et photos de la pièce.

Si la pièce peint la vie des enfants des autres pays, l'exposition a pour mission de faire connaître aux spectateurs les particularités du pays donné. Ainsi à propos de « L'Impasse Toquemaque » pièce traitant des relations entre parents et enfants, on organise une exposition illustrant la vie des enfants sous l'ancien et le nouveau régime. Enfin, avant le lever du rideau, quel-

ques mots, un petit exposé pour expliquer le but de la représentation et rendre intelligibles les termes spéciaux et les mots étrangers qui peuvent s'y trouver, des explications sur les mœurs et appellations locales, etc..

Le spectacle fini, les enfants doivent approfondir ce qu'ils ont vu et entendu. Une des formes de cet approfondissement et l'assimilation par les enfants sont les lettres où les enfants expriment les sensations, les idées et émotions que le spectacle leur a données ou fait éprouver. Cependant, les lettres rédigées en classe, et sur ordre des pédagogues sont la plupart du temps insignifiantes et ne retiennent pas les impressions des jeunes spectateurs.

Le théâtre qui se propose non pas de distraire mais d'éduquer le spectateur doit étudier ce spectateur, apprendre ses goûts, sa manière de sentir, non seulement chercher à voir l'effet que la représentation produit sur les enfants mais encore déceler cet effet sur la conduite ultérieure des spectateurs. Mais ce n'est que ces dernières années que les pédagogues se sont intéressés à l'étude du travail de théâtre pour enfants, et, désormais, l'étude concernant les spectateurs est presque partout dirigée par des pédagogues. Il faudrait cependant que les instituteurs y prennent aussi part.

Les théâtres pour enfants, outre leur activité spectaculaire, font encore beaucoup pour aider les enfants à organiser eux-mêmes des représentations. Et tout théâtre pour enfants est en même temps un centre de consultation où les pédagogues, élèves et pionniers peuvent venir pour demander des conseils et des indications sur une pièce et sa mise en scène ; comment préparer soi-même des décors et des costumes, etc...

Outre le travail de direction et d'instruction, le T.J.S. s'occupe encore beaucoup de la formation d'instructeurs pris parmi les enfants mêmes.

Ce sont les cours spéciaux organisés par chaque théâtre d'enfants qui forment ces instructeurs-entraîneurs, dont la tâche est d'organiser sainement et culturellement le loisir des enfants. Ce sont ces instructeurs qui

dirigent les enfants, leur apprennent à passer gaiement et d'une manière intéressante le jour de repos, les grandes récréations et ainsi de suite. Le mode d'organisation de ces cours n'est pas le même pour tous les théâtres. Les cours ont lieu tout l'hiver et les « entraîneurs » reçoivent à temps tous les matériaux nécessaires pour l'organisation de soirées artistiques, au cours des fêtes et campagnes organisées par l'école.

Le théâtre essaie de lier encore plus étroitement son travail à celui de l'école et pour cela, il organise auprès du théâtre un groupe d'enfants activistes qu'on appelle « actif ». L'« actif » enseigne chaque jour les élèves de son école sur les travaux du théâtre, il recueille les travaux des enfants au sujet des représentations (dessins, compositions, etc.). L'actif des enfants assiste aux délibérations du théâtre sur le répertoire et à la lecture et examen des nouvelles pièces. Il exprime l'opinion et les désirs des masses scolaires dont il est le représentant. L'« actif » organise des « coins de T.J.S. » où sont exposés les dessins et où figurent les avis des enfants sur les nouvelles pièces.

Le théâtre cherche encore à se rapprocher de l'école directement par les pédagogues, en les faisant entrer dans son conseil artistique, composé de représentants des organisations sociales, tâche de créer à côté de l'« actif » d'élèves, un « actif » de pédagogues. Les exigences de la vie veulent que le T.J.S. ne soit pas seulement une institution de spectacles, mais encore une institution d'instruction et d'éducation artistiques.

Il est même nécessaire qu'à l'avenir, le T.J.S. élargisse et développe justement cet autre champ d'activité et de théâtre pour enfants se transforme en foyer d'éducation artistique des enfants.

Un bel exemple de transformation d'un théâtre en centre de toute l'éducation artistique nous est fourni par le théâtre des enfants d'ouvriers, fusionné avec le foyer artistique pour les enfants de l'arrondissement Bauman. Le théâtre et le foyer groupent pour le travail théâtral tous les enfants de

l'arrondissement (2.000 environ) et dirigent tout le travail artistique du rayon. Chaque soir, dans la salle de spectacles on donne une représentation et le jour on y donne une représentation de guignol ou une séance de cinéma.

En dehors de ce travail, le théâtre et le foyer envoient aux écoles, dans les clubs ouvriers et les camps de pionniers :

1° Une brigade d'artistes pour organiser les spectacles ; 2° un théâtre de guignol ; 3° une brigade d'artistes et de musiciens pour organiser des concerts ; 4° Un pathéphone avec des disques pour un concert ; 5° des appareils de projection cinématographique avec un lecteur et un pédagogue ; 6° des entraîneurs avec des accordéonistes pour organiser des danses, des jeux et chants de masses.

Il y a près du foyer des cours de peinture où les enfants bien doués peuvent se livrer à de sérieuses études.

Des excursions régulières dans les galeries artistiques et musées sont organisées par la section de Tourisme scolaire. On prévoit pour favoriser leur éducation musicale de faire visiter aux enfants le conservatoire.

Le foyer artistique a organisé un chœur composé de 800 personnes et qui se fait entendre à toutes les fêtes et solennités de l'arrondissement. Il y a également 2 orchestres instrumentaux.

Le foyer et le théâtre dirigent toutes les fêtes et les campagnes des enfants de l'arrondissement. Tous les collaborateurs du théâtre et du foyer sont attachés à une des écoles de l'arrondissement et remplissent le rôle d'organisateurs extra-scolaires. Le théâtre et le foyer s'occupent de l'organisation du « jour de sortie » des élèves et de toute l'organisation du loisir.

Il est tout à fait clair, après tout ce qui a été dit plus haut, que le théâtre peut et doit jouer un rôle énorme dans l'éducation communiste de la nouvelle génération. (Trad. C.E.L.).

Comment le Soviet de Moscou a lutté pour l'École

La grande besogne à laquelle nous nous sommes attelés au début de cette année scolaire dans la Section scolaire du Soviet de Moscou, c'est le problème des locaux pour les écoles. Le Gouvernement avait adopté une ordonnance exigeant l'expulsion hors des locaux scolaires des personnes n'ayant pas de rapports avec l'enseignement ; en fait, près de 70 p. cent de toute la surface autrefois occupée par ces personnes dans les écoles a été rendu disponible.

D'autre part, on a procédé à une grande enquête dans 150 écoles de Moscou, sur le combustible, les réparations, l'alimentation des écoliers, leur ravitaillement, leur hygiène, etc.

Les écoles ont assez de combustibles pour cet hiver.

On a organisé une conférence spéciale avec la Centrale de l'alimentation de Moscou et les trusts de la vaisselle et des ustensiles de ménage. Les organisations en question ont pris des engagements concrets pour améliorer l'alimentation dans les écoles et nous sommes en train de vérifier leur exécution.

On a pourvu presque tous les postes vacants dans nos écoles, et d'autre part la qualité du personnel enseignant a fait de grands progrès. Par exemple, dans l'arrondissement prolétarien, l'année passée, de tous les maîtres de travail manuel, 20 p. cent seulement avaient le diplôme de l'enseignement moyen. Aujourd'hui, 83 p. cent de ce personnel ont l'instruction supérieure ou moyenne. Bien plus, beaucoup de ces maîtres de travail manuel ont reçu une instruction pédagogique spéciale. Beaucoup de jeunes pris parmi les « oudarniks » des entreprises, parmi les meilleurs ouvriers de choc, sont entrés dans l'enseignement.

Une œuvre importante est représentée par l'organisation à Moscou d'un Institut pédagogique municipal. Actuellement, près de 5.000 institu-

teurs de Moscou y suivent des cours tout en continuant leur travail d'enseignement. Il a été institué auprès de cet établissement une « Rabfac » (Faculté ouvrière) avec plus de 700 élèves. La prochaine promotion donnera à Moscou 400 pédagogues qualifiés.

Quels sont les objectifs concrets que se propose aujourd'hui la section ?

Il y d'abord la question des Conseils des amis de l'Ecole (conseils de parents); il s'agit de mener à bien la campagne de la réélection de ces organismes. Nous voulons y faire entrer les meilleurs oudarniks, ceux qui sont vraiment capables de lutter pour l'école polytechnique. Que chaque école reçoive un directeur-adjoint choisi parmi les ouvriers des entreprises ayant adopté l'école en question !

Au point de vue alimentation, un contrôle public doit être établi sur l'école. Nous cherchons à obtenir pour chaque école un « inspecteur social » surveillant régulièrement l'état de l'alimentation des écoliers. Au point de vue de l'Hygiène il s'agit d'établir un certain « minimum sanitaire » et d'obtenir son application dans chaque école.

Education extra-scolaire : chaque quartier doit recevoir sa collection de films enfantins ; les clubs des entreprises « marraines » doivent organiser au moins une fois tous les mois des matinées pour enfants ; de même dans tous les cinés de Moscou.

Au point de vue du ravitaillement, on organisera un fonds scolaire spécial des entreprises marraines.

Dans les Monts de Daguestan

Akhti est un grand bourg montagneux arrosé par le fleuve Khti-Tchai dans la partie méridionale du Daguestan soviétique. A Akhti, il y a encore beaucoup d'hommes qui n'ont pas encore oublié comment en 1905 les russificateurs tsaristes ont fondé ici une école où les enfants des Lexgh'ens re-

cevaient un enseignement en langue russe. Ce n'est qu'après 1918 que les masses d'enfants pauvres affluèrent à l'école. Au bout de 10 ans d'efforts laborieux, on a réussi enfin à constituer pour le peuple lezghien une écriture indépendante, à introduire un alphabet latinisé.

La révolution culturelle a pris profondément racine à Akhti. Ce bourg possède aujourd'hui une école primaire modèle, une école secondaire de la jeunesse des kolkhozes, une école normale et une école professionnelle de la tapisserie. Akhti est aujourd'hui chef-lieu de canton avec deux fermes collectives : kolkhoze « Mouktadir » et kolkhoze du « Premier Mai ». Les troupeaux, les jardins, les champs autrefois dispersés, sont désormais unis en deux grandes exploitations socialistes.

Ecole modèle primaire de 5 ans. Elle est fréquentée actuellement par 230 élèves (8 groupes). Elle possède une collectivité de maîtres solidement constituée. Cette école est devenue le foyer de la vie culturelle de tout le canton d'Akhti. Les maîtres ont toujours à l'esprit cette tâche : communiquer aux enfants les fondements des sciences, leur donner une instruction polytechnique.

« Alors qu'ailleurs, dans bien des écoles, l'influence des opportunistes a abouti à diminuer l'intérêt envers les excursions, dans les monts du Daguestan les instituteurs de choc font tous leurs efforts pour que l'enseignement soit bien vivant, intéressant, captivant.

Les leçons de sciences naturelles sont étroitement rattachées à l'étude de la contrée. L'école a recueilli d'abondantes collections de fossiles, de minerais (cuivre, argent, étain, etc...) et de plantes cultivées et sauvages du Daguestan du Sud. Mais l'étude de la nature ne se fait pas à seule fin d'étudier. Elle est rattachée à la production : à l'agriculture, aux problèmes de l'augmentation du rendement.

AUX ETATS-UNIS

Le Manuel Général nous donne sur la crise aux Etats-Unis les intéressants documents qui suivent :

AUX ETATS-UNIS

L'Ecole et la crise. — Nous avons tenu nos lecteurs au courant des lamentables répercussions de la crise sur la vie scolaire aux Etats-Unis. — « The School Life », organe du Bureau d'Education de Washington, en montre toute la gravité. 2.280.000 élèves qui devraient être à l'école n'y sont pas. — Près de deux mille écoles rurales dans 24 Etats sont fermées. Dans certains endroits, la gratuité a été suspendue. Dans une localité comptant 15.000 habitants, 200 enfants au moins, dont les parents ne peuvent payer, sont privés d'éducation. Dans un quart des écoles, la durée de l'année scolaire est réduite (la moyenne était aux Etats-Unis, de 172 jours), à 8 mois pour 5.245.092 enfants, à 6 ou 7 mois pour 1.423.582, à 4 ou 5 mois pour 804.582.

Un tableau montre la diminution des traitements :

Ecoles urbaines :

En 1930 : traitement moyen : 1770 dollars ;
En 1933-34 : traitement moyen : 1416 dollars ;

Ecoles rurales :

En 1930 : traitement moyen : 926 dollars ;
En 1933-34 : traitement moyen : 750 dollars ;

En 1933-34, 40.000 instituteurs ruraux touchent moins de 500 dollars.

En 1930, les maîtres ruraux de couleur touchaient en moyenne 388 dollars. Ils en touchent actuellement 300, quelques-uns même 100 dollars.

D'autre part, certains enseignements ont été, ou raccourcis ou supprimés : éducation physique, musique, art industriel, etc.

La crise a gravement atteint le personnel enseignant, en dehors des diminutions de traitement. Environ 200.000 maîtres certifiés sont en chô-

mage. Les écoles urbaines emploient 18.600 maîtres de moins qu'en 1931. Or, le nombre des enfants fréquentant des écoles secondaires s'est, de 1930 à 1932, accru de 728.000 unités. Aujourd'hui, 93 p. cent d'enfants des villes, 55 p. cent des enfants de la campagne vont dans ces écoles. Si bien que pour aménager l'enseignement comme il devrait l'être, comme il l'était jadis, il faudrait engager 76.000 maîtres. Et nous ne parlons pas des difficultés de paiement qui ont déjà été signalées ici-même.

Par ces chiffres, on peut mesurer la profondeur de la crise aux Etats-Unis.

LES NARDIGRAPHERS

NOUVEAU TARIF

Format utile 24 × 33 cm. : 475 francs.
— 35 × 45 cm. : 650 francs.
— 46 × 57 cm. : 980 francs.
Nardigraphe Export 24 × 33 : 325 fr.

(Livrés complets en ordre de marche).

Le fabricant nous annonce maintenant la mise en vente d'un *Nardigraphe semi-automatique*, à plus fort rendement et livré de deux façons :

Absolument complet à 850 »
Nu pour les clients 595 »

(La Coopérative consent sur ces prix une remise de 10 p. 100 port à notre charge).

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21 35 »
N° 2. - Format 18 × 26 50 »
N° 3. - Format 23 × 29 70 »
N° 4. - Format 26 × 36 85 »
N° 5. - Format 36 × 46 125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

REMISE 20 % ; PORT A NOTRE CHARGE